



Hystérique

C

e vilain qualificatif

surgit dans l'imaginaire de ceux qui connaissent l'histoire... le visage du neurologue français Jean-Martin Charcot, né il y a 200 ans. Depuis l'Antiquité, les médecins pensaient que les crises de démence féminine étaient liées aux caprices de leur utérus. Deux mille ans plus tard, le roi de l'hôpital de la Salpêtrière pressent en l'hystérique une femme malade. Son objet d'étude favori est une adolescente nommée Augustine. Celle-ci ne souffre d'aucune pathologie et, pourtant, la moitié droite de son corps est insensible, comme anesthésiée. Elle a aussi des paralysies décorréées de toute atteinte moteur. Mais le plus remarquable, ce sont ses crises d'hystérie que Charcot déclenche sur commande grâce à l'hypnose. Augustine est élevée au rang de cobaye du maître pendant ses cours en amphithéâtre.

Vêtue d'une simple jupe et d'un corsage léger pour mieux observer ses mouvements, la voilà qui se cabre sur le sol, ses mains se crispent entre ses cuisses, ses lèvres forment des mots obscènes, ses muscles se durcissent tant et si bien qu'on peut la faire tenir comme une planche en appui sur les dossiers de deux chaises. Quel spectacle pour les étudiants ! Charcot est sur une piste, l'hystérie est un mal sexuel... Pourtant, ses traitements au moyen d'une ceinture comprimant les ovaires d'Augustine se révèlent un échec. Il faudra du temps pour comprendre que ces pauvres filles ont souvent, en réalité, été victimes de violences sexuelles. Aujourd'hui, les grandes crises d'hystérie ont presque disparu. Les symptômes psychosomatiques des traumatismes obéissent aux modes. Alors les Lio et autres Marlène sont-elles hystériques ? Certainement pas. Ceux qui les nomment ainsi ont peut-être des pensées fallacieuses à leur sujet. ▢



DRAGAN LEKIC/HANS LUCAS

terroristes qui les ont le plus marqués depuis l'an 2000 ; de même, c'est le Bataclan qui est cité quand on les interroge sur les lieux du 13 novembre, tandis que s'effacent les références aux terrasses et au Stade de France. Avec, également, des différences en fonction du niveau de diplôme ou du positionnement politique, par exemple.

L'historien tente aussi de répondre à d'autres interrogations majeures. Ainsi, cette double condensation mémorielle a un impact sur les rescapés et les endeuillés. Pour eux, c'est la double peine : ils souffrent de ce qu'ils ont subi et ont bien conscience qu'on tend à les oublier. Ainsi à Nice, après

le 14 juillet 2016. Et, puisqu'on parle du choc traumatique, on peut se demander pourquoi des personnes qui ont vécu la même attaque, et qu'on retrouve dans l'étude biomédicale, présentent un trouble de stress post-traumatique vivace, qui une résilience. Au-delà de la biologie, l'environnement familial, social, professionnel des personnes rentre en compte, ce que Boris Cyrulnik définit comme milieu « sécurisé » ou « insécurisé ». C'est donc peu dire que les sciences de la mémoire doivent s'appuyer sur ce pari de la transdisciplinarité et de la dialectique entre mémoire individuelle et mémoire collective. ▢ DENIS PESCHANSKI

Franco, l'autre passé qui ne passe pas

Mémoire. Il les aura donc tous enterrés : Hitler bien sûr, mais aussi Staline, Churchill, Eisenhower, de Gaulle... sans oublier Picasso et Pompidou ! Franco tirait sa révérence, à 82 ans, le 20 novembre 1975, après une longue agonie, entourée de mystère et guettée par tous, tant ce régime, à la fois daté et hors du temps, semblait une aberration. Mais quelle mémoire, pour quel Franco, ce régime a-t-il laissée ? C'est tout l'intérêt du travail que l'historien Stéphane Michonneau (*Franco, le temps et la légende*, Flammarion) vient de nous livrer. Dans un minutieux et très malin parcours à rebours, il souligne que le Caudillo de 1975 n'est que l'ultime avatar d'une légende changeante, tour à tour général victorieux, leader fasciste, père modernisateur d'une nation qui s'ouvre au tourisme puis, après 1975, personnage décrié, adulé ou (faussement) oublié. Un souvenir aussi encombrant que son cadavre – exhumé en 2019 –, qui hante encore les débats dans l'Espagne d'aujourd'hui.  FRANCIS LABORDA



ALINARI/ROGER-VOLLET



BNF

En marche Le 9 avril 1927, le wagon dans lequel fut signé l'armistice de 1918 quitte le musée des Invalides pour être installé à Rethondes, en forêt de Compiègne.

Sur les rails de l'Histoire

Le 11 novembre 1918, la voiture 2419D devient le « wagon de l'Armistice ». La clairière près de Rethondes, dans la forêt de Compiègne, est choisie par Foch pour recevoir les représentants allemands à l'abri des regards. Autrefois wagon-restaurant de la Compagnie internationale des wagons-lits (CIWL), le wagon 2419D est réquisitionné, réaménagé et incorporé au train de commandement de l'armée française en octobre 1918. Après l'armistice, la voiture retrouve sa fonction originelle jusqu'à ce que le gouvernement de Clemenceau décide de la récupérer. La compagnie ferroviaire en fait don à l'État et le wagon est exposé, de 1921 à 1927, dans

la cour des Invalides, après un unique voyage présidentiel jusqu'à Verdun en 1920. Victime des intempéries, le wagon s'abîme. Grâce au financement de l'Américain Arthur-Henry Fleming, sa rénovation et la construction d'un bâtiment pour le protéger sont actées en 1927 et, comme en témoigne cette photographie, le wagon quitte les Invalides pour retrouver Rethondes. Le 22 juin 1940, Hitler impose la signature de l'armistice dans ce même wagon. Il est ensuite exposé à Berlin avant de disparaître dans l'incendie accidentel de la gare de Crawinkel (Thuringe) en 1945. La voiture 2439D qui le remplace aujourd'hui au Mémorial de l'Armistice est issue de la même série fabriquée en 1913 et, elle aussi, a été offerte par la Compagnie des wagons-lits en 1950.  THOMAS LIÉNARD

La croix de fer, un enfer !



Épinglé Le général Speidel, qui dirige l'Otan en Europe de 1957 à 1963, arbore la croix de chevalier reçue en avril 1944.

Oui, décidément, les temps ont bien changé : personne, ou presque, en France, ne s'est ému en mai dernier de la volonté du chancelier Merz de doter l'Allemagne de « l'armée [...] la plus puissante d'Europe ». Il y a soixante-dix ans, pourtant, la naissance de la *Bundeswehr* provoquait une levée de boucliers : comment une armée allemande pouvait-elle réapparaître si vite ? Mais la guerre froide a ses raisons et, le 12 novembre 1955, est actée la création de cette armée, composée de « citoyens en uniforme », mais commandée par des officiers qui s'étaient illustrés sur les champs de bataille d'Europe, d'Afrique et de Russie ! La *Bundeswehr* (« Défense fédérale », nom soufflé par l'ancien général de panzers, Hasso von Mantheyffell !) doit, très vite, se réinventer. Et on sait que la force des armées repose sur la discipline et les traditions... Ces traditions, justement, il ne faut pas en laisser l'exclusivité à la NVA (l'armée de RDA), qui parade déjà au pas de l'oie. Mais attention aussi à ne pas trop en faire au risque de passer pour le fantôme ressuscité de la Wehrmacht ! Alors se pose vite la grave question des décorations que souhaitent reporter leurs récipiendaires ! Que faire des milliers de médailles délivrées entre 1939 et 1945 ? La RFA décide, non sans d'âpres débats, de les reconnaître toutes en 1957, à l'exception des décorations SS et du Parti, mais exige leur « dénazification » – en remplaçant la croix gammée par une feuille de chêne. C'est ainsi que les vétérans membres ont pu – lors de rares occasions exigeant une « grande tenue » – exhiber à nouveau *Eisernen Kreuz*, *Ritter Kreuz* et autres *Ostmedaille* sur un uniforme de la *Bundeswehr*, spécialement retailé à cet effet... **STÉFAN SPIVAK**



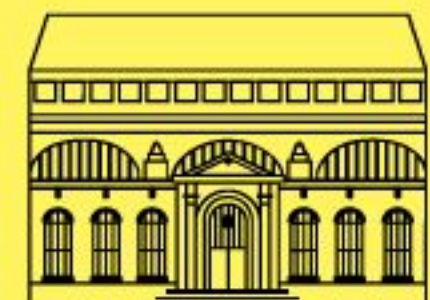
{BnF} Bibliothèque nationale de France

Saison
2025-2026

Europes en partage

Le musée
de la Bibliothèque
nationale de France


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Richelieu 
5, rue Vivienne, Paris 2^e
mardi : 10 h - 20 h
du mercredi au dimanche : 10 h - 18 h

Johann Walter (1604-1677), Composition de pommes, nêles, tomates, noix, coings, raisin et oiseau, 1662. BnF, Estampes et photographie